

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 157-158

Artikel: Jérôme Liniger, l'artiste plasticien
Autor: Liniger, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directeur de la Publication :
Philippe Alliaume

Comité de Rédaction :
Michel Goumaz,
Jérôme Liniger, Henriette Nicolet,
Alexandre Pierquet.

Rédaction : Denis Auger

Ont collaboré à ce numéro :
Philippe Alliaume,
Juliette David, Michel Goumaz,
Jérôme Liniger, Henriette Nicolet,
Alexandre Pierquet, Martine Roesch.

Rédaction du Suisse Magazine
100 Rue Edouard Vaillant
92300 Levallois-Perret
Tél. : +33 (0)1 55 21 07 71
Fax : +33 (0)1 55 21 07 72

Mensuel

Prix du numéro : 4 €

Abonnement 1 an : 42 € (275,50 FF)

Abonnement 2 ans : 75 € (491,97 FF)

Abonnement de soutien : 60 € (393,57 FF)

Étranger/Par Avion/Associations/... : nous consulter

Service abonnements du Suisse Magazine
DIP- 18-24 Quai de la Marne - 75164 Paris
Cedex 19

Tél. : +33 (0)1 44 84 85 00
Fax : +33 (0)1 42 00 56 92

Couverture, p 7 à 10 :

Denis Auger,

p 2 : Olivier Brun, Sedrik Nemeth, Denis Auger, DR ;
p. 11 à 13 : Wyden et J. Hayot, Presse Diffusion-
Lausanne; p. 14-15 : Laurent Seroussi, Olivier Brun;
p 17 et 28 : Sedrick Nemeth, Musée Calouste Gulbenkian-
Lisbonne; p 18 à 21 : D.R.; p 27 : PMM-Bevitard;
p 28 : ProLitteris, Otto Künzli, MAH-Nathalie Sabato,
Mario del Curto, Zoran 2002, Stefan Ansermet, Valais
Tourisme, Cristina Marinelli, Michael von Graffenried
p 30 : Philippe Le Roux, Crapule!

Éditeur : Franco-Suisse de Publications
Sarl de Presse

Gérante : Juliette Alliaume

Associés :

Juliette Alliaume et Philippe Alliaume

Siège Social :

La Mérierie - 37160 Buxeuil

Tél. : 06 09 17 77 04

Fax : +33 (0)1 55 21 07 72

Siren : 413 199 308 RCS Poitiers

Ape : 221E - TVAIC : FR16413199308

CPPAP N° 0407 K 81552 - ISSN N° 1274-7769

Dépôt Légal à Parution

© 1997-2002 FSP SARL



Membre de la

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la
détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés
pour appréciation. Reproduction autorisée sous réserve de
mentionner la source et d'adresser un justificatif au journal.

Réalisation : DPA Communication

Tél : +33 (0)1 40 21 16 80

Impression : Éditions SETECA

100, rue Edouard Vaillant

92300 LEVALLOIS-PERRET

Interview

Jérôme Liniger, l'artiste plasticien

À l'occasion de sa prochaine exposition de peintures, du 11 octobre au 3 novembre à la Fondation Suisse de la Cité internationale universitaire de Paris, le dessinateur de Suisse Magazine, Jérôme Liniger, fait le point sur les dessous de sa création artistique.

Jérôme, nos lecteurs connaissent votre côté vache, mais aidez-nous à mieux comprendre les autres facettes de vos talents.

En fait, ces facettes comme vous dites, racontent toujours la même histoire, celle du temps, ou plutôt de l'instant et du plaisir : que ce soit celui de peindre ou celui de contempler. Je peux peut-être vous expliquer quelles sont les autres facettes de ma création. Ça, oui. Elle se résume en ces deux mots : Artiste plasticien. Ce qui veut dire que je m'intéresse et

que je me dirige vers tout ce qui est création "plastique", "visuelle", et que, par extension, et par le fait même de ma recherche artistique, j'en suis venu à travailler également sur ce qui entourait l'acte de création. D'où une collaboration fréquente avec des danseurs ou des musiciens. C'est vrai que le premier support d'un peintre, à priori, c'est la toile, posée sur un châssis. Mais l'art contemporain permet de peindre sur tout ce qui peut être peint, notamment avec le mouvement "Support-Surface". Bien que je ne

m'inscrive pas complètement dans cette lignée, je m'en suis imprégné, puisque je peins autant sur de la toile que sur du plastique ou parfois même sur des danseurs lors de mes performances. En parallèle à ce travail, j'ai eu l'occasion d'être le scénographe d'une chorégraphe, ou le décorateur d'un restaurant jazz en Suisse. Organiser l'espace est quelque chose de passionnant. Ça revient en quelque sorte à créer des tableaux en trois dimensions. Et encore une fois, on est dans la création visuelle. Donc, tout ça boucle la boucle, comme vous pouvez le constater.

Henri Dès à l'affiche

Le chanteur suisse préféré des enfants fait l'actualité. Comme des Géants, son quatorzième album, vient de sortir (Productions Mary Josée, Éditions du Mille-Pattes, distribution Universal Music, CD 198 849-2). Du 18 décembre 2002 au 5 janvier 2003, il présente son nouveau spectacle à l'Olympia (réservations au 01 47 42 25 49), puis se lancera dans une tournée de concerts du 31 janvier au 13 avril 2003. Quelle santé !



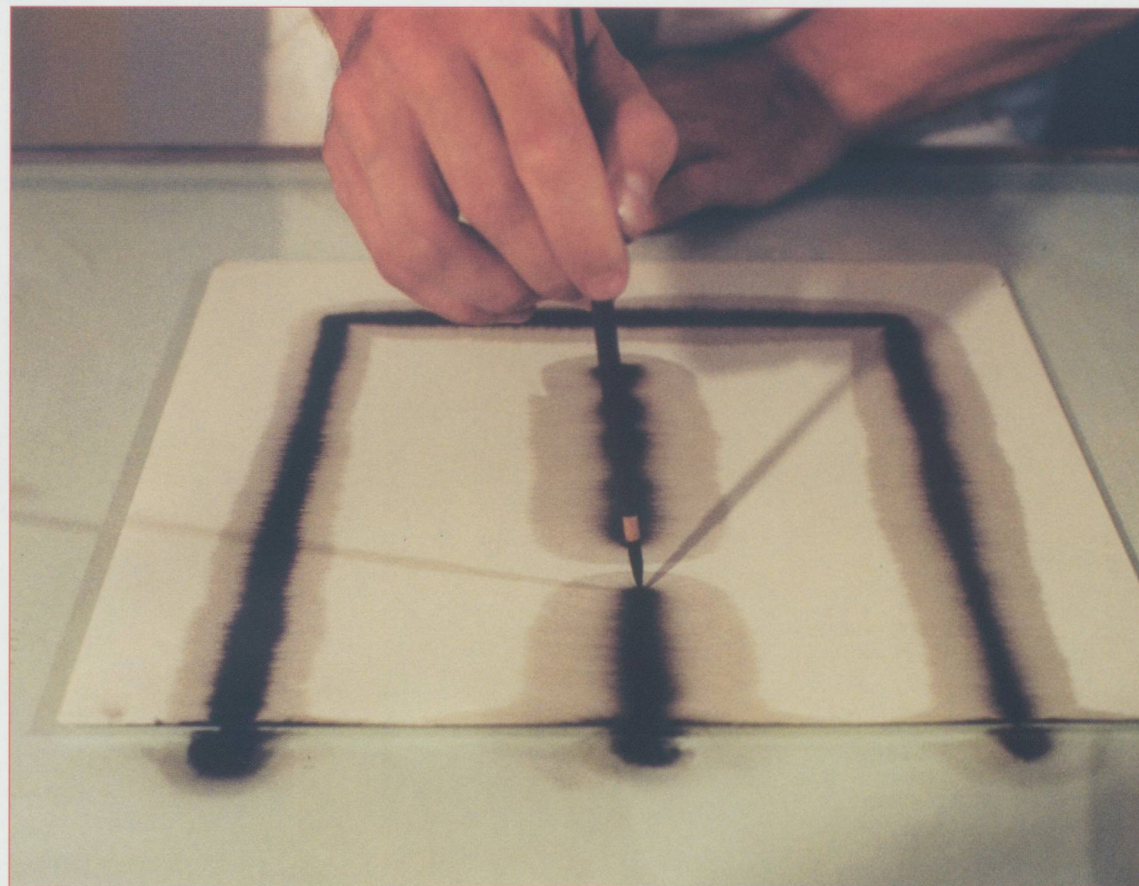
Interview

Vous préparez une exposition où vous vous présentez comme peintre. Un peintre normal, cela peint des tableaux dans le secret de son atelier, les expose et les vend. Il paraît que vous peignez vos tableaux en public, et qu'il vous arrive même de les détruire à la fin de la manifestation. Vous n'aimez pas vos tableaux ?

Un peintre normal, dites-vous ? Quel artiste se contente de rentrer dans la norme ? Peindre n'est pas forcément un acte sacré, euh... pardon, secret ! Ça peut aussi être un acte spectaculaire. L'acte est une création à part entière. Le résultat pas forcément d'ailleurs. Et dans l'acte de peindre en public, c'est le rituel de la création qui m'intéresse. Et si dans l'acte de création, il doit y avoir destruction, je n'y peux rien, en quelque sorte. D'où le fait qu'il m'arrive effectivement de détruire mes peintures pendant la performance. Au bout du compte, il ne reste rien. Mais après tout, que reste-t-il d'un danseur, d'un acteur ou d'un chanteur après une de ses représentations ?

Performance, vous dites. Mais expliquez-nous ce que vous cachez derrière cet anglicisme ?

Pour moi, dans mon esprit, une performance, ça vient plutôt des sportifs. Un coureur fait une performance. Il court plus vite qu'il n'a l'habitude de le faire, ou plus vite que les autres, ou mieux que les autres à un moment donné. Simplement par rapport à soi-même. Moi, j'essaie au moins de me dépasser. C'est fonction de l'instant, de l'ambiance, du public... Faire quelque chose à un moment donné à un endroit donné, c'est là la performance !



Pardonnez le côté terre à terre ou indiscret de nos questions, mais qu'y a-t-il de spontané et qu'y a-t-il de préparé dans une performance. Vous ne pouvez pas tout répéter, vous laissez une forte place à l'improvisation. Mais la pluralité des arts que vous convoquez (danse, musique, poésie, peinture, ..) nécessite une préparation ?

Oui et non. Je travaille toujours en collaboration avec des artistes que je connais et avec qui je suis sur la même longueur d'onde. On n'a pas besoin de se parler des heures. On sait ce que chacun va donner. Et comme on est tous dans le même discours, avec des langages différents, on se répond mutuellement, et l'ensemble est cohérent. Alors, bien sûr, on met en place des détails techniques du genre "Moi je peins en premier ; toi tu dances à partir de ce moment là ; à ce moment de la musique, je viendrai peindre sur ton bras,

débrouille-toi pour que je puisse l'atteindre, etc. " Parfois je mets aussi en place toute une série de détails, avec des maquettes, des dessins, des photos. C'est comme une partition à suivre à la note près. Et au dernier moment, c'est l'émotion qui l'emporte.

Mais si j'ai bien compris, tout se passe pendant... Il ne suffit pas de voir le pavillon Suisse revisité par vos soins, il faut assister à la performance puisque vous ne laissez pas de trace.

En l'occurrence, dans la performance qui se tiendra le jour du vernissage, je ne détruirai pas la " toile " - qui sera du plastique d'ailleurs ! Mais la performance n'est qu'une facette de mes... comment vous dites déjà ? " talents ? "... (rire) je dirais plutôt de mon travail, mais bon... Il y aura une trentaine d'œuvres exposées de différentes tailles. Ce sera aussi et surtout, l'univers que j'ap-

porte mis en scène dans l'univers de Le Corbusier. Ce qui peut paraître prétentieux... et qui l'est peut-être. Je ne sais pas encore. En tout cas, c'est un lieu magnifique qui m'a tellement apporté que j'avais un peu envie de donner une réponse, de donner du temps. Mes axes de travaux sont les passages, les portes, les ouvertures. Trois mots qui inspirent la lumière dont Le Corbusier m'a imprégné.

Parlons justement de votre peinture. Ce sont des portes ? Des fenêtres ? Des passages ?

Là, ce n'est pas à moi d'y répondre. Ma peinture est censée le faire d'elle-même. Parfois, c'est clairement dit : on imagine très bien la fenêtre, puisqu'on perçoit des fers forgés. Mais d'une manière générale, je ne cherche pas à dire noir ou blanc, fenêtre ou passage. Bien qu'il soit vrai que dans mon esprit, ce sont des passages. D'un monde à l'autre.▷

Interview

▷ vers quelque chose, ou qui viennent de quelque part. En tout cas je veux qu'il y ait cette sensation de dedans-dehors, que celui qui regarde puisse se sentir soit d'un côté, soit de l'autre... dans les performances comme dans les peintures passages.

Vous pourriez un peu nous parler de vos formats. Je crois savoir que vous avez peint une toile de 4,50 m sur 4,50 m en couleur. Et vous peignez aussi des tableaux de 20 cm par 20 cm, en noir et blanc ou en couleur... Qu'est-ce qui vous guide dans ces choix de tailles, de techniques ? Et pourquoi si grand ou si petit ?

Un tableau de 4,50 m sur 4,50 m a vocation d'emporter le "regardeur". On ne peut pas ne pas le voir, on ne peut pas ne pas entrer dans la toile. Ou alors on s'en éloigne carrément. Et comme il s'agit de passage... Les petits formats ont autre chose à dire. De plus intimiste évidemment, et qui renvoie de toute façon à soi. Je choisis toujours le format avec beaucoup de volonté, et je me prépare très lentement, assez longtemps. C'est cette phase la plus jouissive ! celle de passer à l'acte après réflexion ! Avoir le sentiment de créer. Ce qu'il en ressort peut me plaire ou ne pas me plaire. Quand on peint une toile, on ne cherche pas à peindre un chef-d'œuvre ! On cherche à dire des choses. À exprimer

ou plutôt à transmettre des sentiments, une sensation. Quelquefois on s'exprime bien, quelquefois pas. C'est le travail qui compte. Il n'y a que Mozart que ne faisait pas de brouillon ! Quant aux couleurs ou au noir et blanc, ce sont des techniques différentes, qui donnent des choses différentes. Les noir et blanc sont des lavis, c'est à dire de l'encre, et le papier que j'utilise boit beaucoup, diffuse énormément. Il me faut donc le maîtriser, l'appréhender, le dompter. Prévoir ses réactions, le comprendre. Il y a une sorte de fusion entre le support, le pigment et le mouvement que je donne qui est impérative. En ce qui concerne la toile, c'est plutôt les couleurs que je suis obligé d'appréhender et de maîtriser. Ce sont des techniques différentes au service de sensations différentes...

En conclusion, vous offrez à votre public un spectacle complet, multidimensionnel à la fois éphémère et durable. Pas de générale, pas d'enregistrement, pas de trace hors des cerveaux de ceux qui auront la chance d'y assister en ce qui concerne la performance, et un univers dans lequel tout un chacun aura le droit de se plonger au travers de l'exposition. Nous nous permettrons quand même d'en reparler dans le prochain Suisse Magazine.

Avec plaisir !

INFOSPLUS

"Paris - Tokyo" Installation de peintures - performances

Fondation Suisse

Cité internationale universitaire de Paris

7, boulevard Jourdan, 75014 Paris.

Du 11 octobre au 3 novembre 2002

Vernissage le 10 octobre 2002 à 19 h

Exposition ouverte tous les jours de 14 h à 18 h.